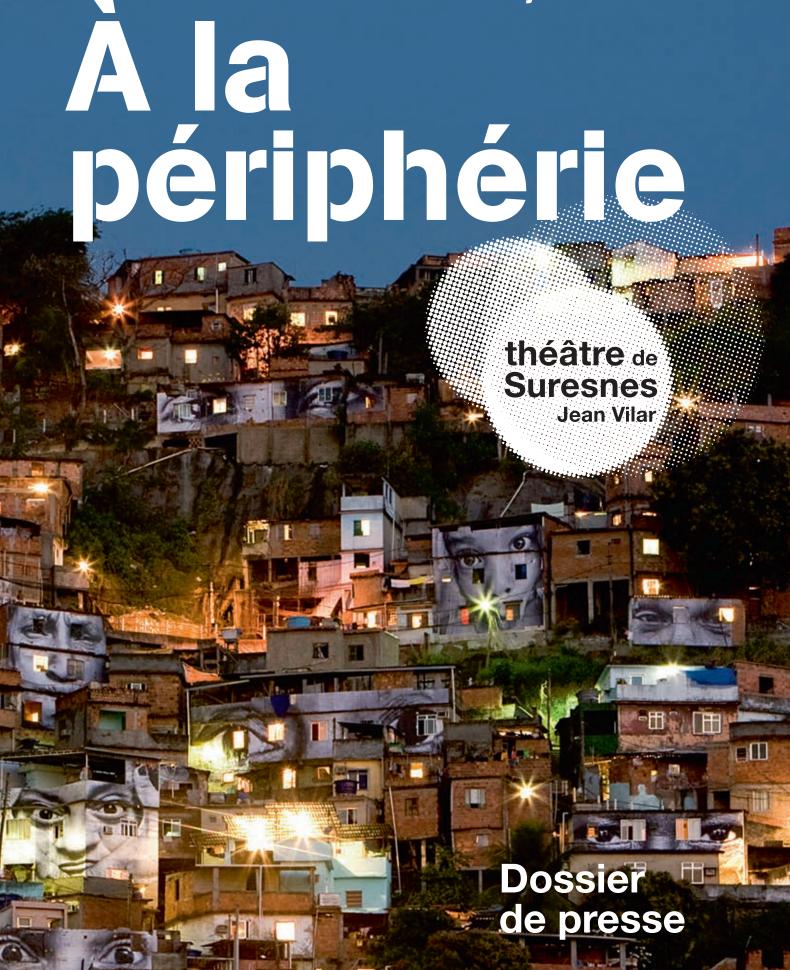
Création du lundi 3 au jeudi 27 mars



Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar direction Olivier Meyer présente Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar direction Olivier Meyer présente

Texte de **Sedef Ecer**

Mise en scène

Thomas Bellorini

Création du Lundi 3 mars au jeudi 27 mars

les lundis, mardis, mercredis et jeudis à 21h

_

Tarif de 10 à 22 € Durée 1h30 À partir de 10 ans

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

Salle Aéroplane 16, place Stalingrad 92150 Suresnes

Réservations 01 46 97 98 10 www.theatre-suresnes.fr

Tournée en 2014 / 2015 théâtre de Suresnes Jean Vilar

Service de presse Zef – Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 isabelle.muraour@gmail.com Texte de

Sedef Ecer

Mise en scène

Thomas Bellorini

_

Avec

Sedef Ecer Anahita Gohari Lou de Laâge Adrien Noblet Christian Pascale Céline Ottria Zsuzsanna Vàrkonyi

—

Lumières

Jean Bellorini

Scénographie

Thomas Bellorini Victor Arancio

Musique

Zsuzsanna Vàrkonyi Céline Ottria Thomas Bellorini

Costumes

Jean-Philippe Thomann

Création son

Nicolas Roy

Assistante à la mise en scène

Mathilde Cazeneuve

_

Production

Théâtre de Suresnes Jean Vilar Cie Gabbiano

Avec le soutien de

l'Adami, le musée de l'Histoire de l'Immigration, la Cie du Seuil

Remerciements

au **CENTQUATRE**

Résumé

Dilcha et Bilo - les parents - ont quitté la campagne pour venir s'installer à la ville. Ils se sont arrêtés sur la colline des anges et des djinns au-delà du «périph», cette frontière infranchissable entre leur bidonville, la décharge, l'usine toxique de «Stop Herbe» et la ville. Vingt ans plus tard, «leurs enfants sans nombril» rêvent de partir à leur tour. Cette fois beaucoup plus loin, où un autre périphérique les séparera de la belle ville. Une seule chose aura réellement changé, ces jeunes gens « mauvaises herbes », auront recours à la bonne fée marraine de la télévision plutôt qu'à la gitane et à sa magie.

(...) Sedef Ecer raconte la similitude des destins, l'éternité de cette misère qui reproduit les mêmes schémas, dans les pays en développement comme dans les pays développés. L'exclusion, le recours à des travaux dangereux (l'usine de sablage des blue-jeans a remplacé l'usine de production d'herbicide), mais aussi le désir d'amour, de solidarité qui fait tenir les gens debout et génère une force, la force du rêve, la seule susceptible de nourrir un quelconque espoir. (...)

Gilles Boulan

À la périphérie a été écrite dans le cadre du programme Résidence d'écrivains de la région lle-de-France et a obtenu le Prix national d'écriture théâtrale de Guérande en 2011, ainsi que le Prix « Coup de cœur des lycéens » en 2012. Elle a été retenue pour concourir aux Prix Godot 2013 et Prix Collidram 2013. À la périphérie a été donnée en lecture et/ou sélectionnée par les comités de lecture du Théâtre national de Strasbourg, Écritures en partage, Troisième Bureau à Grenoble, Festival Regards croisés, Panta Théâtre, Théâtre Éphémère, Théâtre de l'Aquarium, Grand T, la Maison des Métallos, Textes sans frontières... Une version radiophonique est en préparation depuis septembre 2012 pour France Culture. Suite à une résidence de création au CENTQUATRE en novembre 2012. À la périphérie a été publiée aux éditions L'Espace d'un instant, en co-édition avec les éditions

de L'Amandier, avec le concours du Centre national du Livre et de l'Association Beaumarchais.

AZAD — Sept cents dollars l'espace Schengen, il a dit. TAMAR — Sept cents? AZAD — Oui. TAMAR – L'espèce quoi, déjà? AZAD -Schengen. Pas l'espèce, l'espace. TAMAR — C'est cher. AZAD — Oui, mais on ira. TAMAR — C'est cher pour l'espace Schengen. AZAD — Qui, mais on ira je te dis.

Pour ma première pièce en langue française, je m'étais déjà attachée à la notion de « l'entre-deux ». Intitulé *Sur le seuil*, ce texte parlait des moments ou des espaces où l'on n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur d'un temps ou d'un lieu défini. J'ai aujourd'hui l'intime conviction que ce « seuil » continue d'être vital pour l'auteur bilingue que je suis : je dis du français qu'il est ma « langue d'accueil » comme on dit « terre d'accueil » car je crois profondément que l'on habite une langue de la même manière que l'on habite un pays. Mon statut « d'écrivaine immigrée » m'a emmenée une fois de plus vers un thème qui questionne l'identité déracinée.

Nous suivrons deux histoires parallèles: la première se passe de nos jours et la seconde se déroule vingt ans auparavant. Aujourd'hui, nous sommes au cœur d'un bidonville en Turquie, puis d'une cité en France. Quant au passé, il est «récité» par des fantômes qui ont vécu dans ce même coin du quart-monde lorsqu'il était en train de se construire.

Les personnages racontent cette histoire parfois avec distance, comme s'ils disaient un conte oriental dans un espace non défini, parfois en prenant part aux événements. En poursuivant dans cette direction que j'avais commencé à explorer lors de l'écriture de ma première pièce en français, je me suis servie une fois de plus de moments d'action et de récit clairement séparés. C'est une structure de « faux-documentaire », alternant des témoignages purs avec des moments où les personnages sont « en situation » car je reste convaincue de la force d'un acteur qui livre une parole dépourvue de toute fioriture, à la manière d'un close-up très rapproché au cinéma. J'ai souhaité ancrer cette histoire de favela ou de slum en Turquie, mais il est tout à fait possible de la transposer dans un autre pays, puisqu'il y a malheureusement l'embarras du choix : notre planète se remplit de plus en plus de ces habitats périphériques, sans aucune infrastructure, où l'on repousse les populations dont on ne veut pas et où l'on a toujours peur que tout soit démoli du jour au lendemain.

Je suis le travail de Thomas Bellorini depuis ses débuts. Son premier spectacle, qu'il avait créé avec son frère Jean sur Édith Piaf, m'avait hantée pendant des jours. Je ne pensais pas que l'on pouvait dire quelque chose de nouveau sur cette figure si familière du patrimoine français, épiée, racontée, mise en scène mille fois. Le travail de Thomas et Jean était époustouflant de liberté et de grâce et je me souviens très bien avoir été émue jusqu'aux larmes et m'être dit que je voulais absolument faire partie un jour de leur univers, travailler avec eux. Ensuite, j'ai eu le bonheur de retrouver Thomas sur l'une des différentes versions (pas toutes réussies) de ma première pièce en français *Sur le seuil*. En assurant la direction musicale le temps d'une résidence de création, avec très peu de touches, il a su insuffler à mon texte ce qui lui manquait de folie, d'émotion et d'humour.

Le peu de spectateurs qui ont vu cette version me parlent encore de cette complémentarité immédiate que nos deux écritures ont liée. Par la suite, j'ai eu l'occasion d'apprécier la beauté de son spectacle *Pinocchio*, de son apport musical à la pièce *Où vas-tu Pedro?*, ou encore de ses créations en milieux amateurs. Thomas sait créer de très belles images mais cette recherche esthétique n'est jamais gratuite dans son travail. Elle est toujours liée au sens profond de ce qu'il raconte, à l'essentiel, à l'humain. C'est pourquoi j'ai souhaité lui confier À la périphérie. Je suis persuadée que nous appartenons à la même famille de théâtre.

«Chez les pauvres, c'est inné la solidarité, inné comme un vaccin naturel fabriqué avec le malheur des générations d'avant.»

7

Note d'intention / Thomas Bellorini

En mars 2012, je suis allé à la Maison des Métallos. Sedef Ecer m'avait invité à venir écouter son nouveau texte À la périphérie qui était programmé pour une série de lectures. Dès les premières minutes, son texte m'a parlé. Très actuel, il abordait avec une grande simplicité des grands thèmes qui m'étaient chers et sur lesquels je travaillais depuis des années. Cela faisait longtemps que Sedef et moi souhaitions travailler ensemble, sans savoir quand et comment. Après la lecture, en parlant des possibilités scéniques du texte, nous avons immédiatement ressenti que c'était le projet qui allait enfin pouvoir unir nos deux univers: celui de Sedef, avec ses personnages et ses situations qui reposent sur la naïveté et l'humour pour traiter les sujets graves, et le mien, «musical, charnel et ancré dans le sol» d'après elle.

Dans À la périphérie, si la quête de Tamar et d'Azad, de Dilcha et de Bilo m'était si familière, c'est parce que, depuis quatre ans, je travaille dans un collège «à la périphérie», à La Courneuve, ville dont Sedef s'est inspirée pour écrire la deuxième partie de la pièce. J'y anime un atelier avec des primo-arrivants. Ces enfants ne parlent pas encore le français et sont intégrés dans un collège où ils rencontrent une nouvelle culture, de nouvelles coutumes. Et souvent nous travaillons sur leurs souvenirs. Ces enfants me livrent leur destin, si particulier, avec leurs mots, leur voix, leur patrimoine musical. Ces enfants, tout comme les personnages de Sedef, m'ont appris que seul le rêve permet d'espérer un ailleurs. Et que l'histoire se répète souvent de génération en génération, exactement comme l'histoire que Sedef raconte.

La musique sera très présente, comme dans toutes mes créations. Je souhaite construire une ligne dramaturgique à l'aide d'une longue mélodie qui permettra de passer d'un monde à l'autre, d'une époque à l'autre, d'une langue à l'autre, d'une culture à l'autre. Ce mélange des sons et des sonorités sera, tout au long de la pièce, le reflet des périphéries, de la vitalité qui les habite. Je souhaite que la musique prenne le relais quand les mots ne suffisent plus, puisqu'elle rend l'émotion universelle, et permet de dépasser les frontières, celles qui séparent les pays mais aussi celles qui séparent le centre de la périphérie : de différentes lisières qui hantent l'écriture de Sedef.

Une grande partie du travail musical sera basée sur les chansons tziganes et le répertoire de Zsuzsanna Vàrkonyi qui interprétera Kybélée. Cette femme «tzigane» est l'exclue des exclus, celle qui est à la périphérie de la périphérie, mais elle est aussi la sorcière: celle par qui tous les miracles arrivent, par conséquent, le contrepoint de Sultane, star de la télé qui offre des machines à laver, des traitements contre le cancer et des mariages à ceux qui habitent les bidonvilles et qui n'ont rien. Quant à l'univers musical de Sultane, personnage kitsch et exubérant, je souhaite le ponctuer de sa «chanson» de Paris, *La Vie en rose* d'Édith Piaf. Par le choix de ces univers musicaux variés, d'une scénographie fragmentaire et de comédiens venant de mondes et de cultures très différents, je crois pouvoir poser un regard juste et nouveau sur ce texte que nous souhaitons défendre.

«Allo? Tu m'entends? Éteins le son de ta télé. Voilà. Qu'est-ce que tu veux que je fasse pour toi? Tu veux venir à l'émission, tu veux de l'argent, tu veux te marier, tu veux divorcer, tu veux faire soigner ta trisomie? Dis-moi et j'exauce ton vœu. Tu viens raconter ton problème devant les caméras, en direct, et je trouve la solution, en direct. N'oublie pas de noter mon numéro pour m'appeler au numéro qui s'affiche à côté du logo des casseroles "Miracle", notre sponsor qui nous sponsorise».

Sedef Ecer, auteure

Née à Istanbul, romancière, auteure dramatique, scénariste, traductrice et journaliste, Sedef Ecer pratique plusieurs formes d'écriture en turc et en français.

Comédienne, elle a joué dans plus de vingt longs métrages, des téléfilms et des pièces de théâtre, et a reçu des prix ou des nominations d'interprétation. On l'a vue récemment sous la direction d'Amos Gitaï (aux côtés de Jeanne Moreau), Lorenzo Gabriel, Thomas Bellorini, Patrick Verschueren, Françoise Merle ou Joëlle Cattino.

Elle a écrit plus de cinq cents billets d'humeur, chroniques et articles, des émissions de radio et télévision pour les médias turcs et français, ainsi que des fictions, documentaires et un roman. Elle a aussi essayé de nouvelles formes comme les « microfictions » ou les « conversations e-mails ».

Lauréate du CNT et premier prix des Rencontres méditerranéennes, Sur le Seuil, sa première pièce en français, a été créée en 2009 au Théâtre Jean Houdremont à La Courneuve, scène nationale de Fécamp, Festival international d'Istanbul, Festival Scènes d'Europe à Reims.

Comme chez soi, le téléfilm qu'elle a co-écrit et dans lequel elle interprète un des rôles principaux, a été sélectionné dans la catégorie « meilleure comédie » au Festival de la Rochelle. Diffusé sur France 3, ce film a réuni 3 180 000 spectateurs uniquement lors de sa première diffusion.

À la périphérie, sa seconde pièce en français lauréate de la région lle-de-France, a reçu le prix d'écriture théâtrale de Guérande en 2011 et le « Coup de cœur des lycéens » en 2012. Donnée en lecture au Théâtre national de Strasbourg, au Troisième Bureau de Grenoble, à la Maison des Métallos, au Grand T, au Théâtre de l'Aquarium et au CENTQUATRE, nominée pour les prix Collidram 2013 et Godot 2013, cette pièce sera présentée au Théâtre de Suresnes en mars 2014, dans une mise en scène de Thomas Bellorini.

Elle a co-écrit un long métrage (Films à 4 – Liaison Films) qui sera réalisé par Randa Haines et interprété par Agnès Jaoui. Sa pièce de théâtre intitulée *Les Descendants*, mise en scène par Bruno Freyssinet, a été créée à Erevan et jouée à Paris pendant un mois au Théâtre de l'Aquarium, puis à Berlin et à Wuppertal. La pièce a été présentée dans une mise en espace de l'auteure à l'Institut culturel français d'Istanbul.

En 2012, elle a fait partie des six auteurs invités au Théâtre du Peuple pour lequel elle a écrit une forme courte intitulée *Le peuple arrive*. La version longue de cette pièce s'appellera *First Lady* et sera mise en scène par Pierre Guillois.

Sa pièce, intitulée *L'Absente*, première partie du spectacle Va jusqu'où tu pourras co-écrit avec les auteurs Michel Bellier et Stanislas Cotton, mise en scène par Joëlle Cattino, a été jouée à la Chartreuse, aux Théâtre du Gymnase à Marseille, Théâtre de Grasse, Théâtre de Port-de-Bouc et Théâtre de Saulcy à Metz. En 2014, elle sera donnée aux Halles de Schaerbeek à Bruxelles, à l'Institut culturel français à Istanbul, au centre culturel Mahal en Turquie et à la Minoterie à Marseille. L'adaptation cinématographique de ce projet, intitulé également L'Absente a obtenu l'aide de la commission cinéma de la région lle-de-France.

Sa fiction de dix épisodes, intitulée Trois arbres à Istanbul a été diffusée sur France Culture en octobre-novembre 2013.

Sa pièce *La Dernière Route* a été lue en octobre 2013 à la MEO pour la première fois. La production démarrera en 2014. Son adaptation du roman d'Hector Malot, *Sans famille*, (spectacle pour jeune public) sera mise en scène en 2014 par Thomas Bellorini.

Récemment, elle a adapté une partie des dialogues du scénario du prochain film de Russell Crowe, *The Water Diviner*, une superproduction internationale, racontant la guerre des Dardanelles.

Sedef Ecer animera deux cartes blanches en 2014, au musée de l'Immigration en mars et au Théâtre Liberté à Toulon en mai.

Ses pièces sont publiées par les éditions de l'Amandier, les éditions l'Espace d'un Instant et Lansman. Sedef Ecer est représentée par l'agence Zelig.

«Non Tamar, je n'ai pas encore vu la tour Eiffel, ni les Champs-Élysées. Je ne peux pas trop sortir, on est trois sur la même carte de séjour, alors je ne vais pas trop à Paris. Tu sais, là-bas on n'allait pas à la mer qui était à trois kilomètres, mais ici, on ne va pas à Paris, et pourtant c'est à trois stations de métro.»

Thomas Bellorini, mise en scène

Thomas Bellorini conjugue plusieurs savoirfaire: celui de musicien, mais aussi de metteur en scène, d'interprète et de pédagogue.

Compositeur de plusieurs musiques de spectacles, *Où vas-tu Pedro?* – spectacle musical créé à La Courneuve et repris au Théâtre du Lierre –, *Sur le Seuil* de Sedef Ecer créé et repris lors du festival Scènes d'Europe à Reims et au Festival international d'Istanbul, il crée la musique originale des *Caprices de Marianne* monté par Sébastien Azzopardi au Lucernaire.

Parallèlement, il met en scène en 2008, un spectacle autour de Barbara, *Soleil noir*, et poursuit son travail sur le répertoire de Jacques Brel et de Claude Nougaro.

Directeur musical et arrangeur, Thomas Bellorini a travaillé sur *Piaf, l'ombre de la rue*, mis en scène par Jean Bellorini en tournée entre 2002 et 2010.

En 2010, il adapte et met en scène Pinocchio, le célèbre conte de Carlo Collodi. Ce spectacle déjà joué à Paris au Théâtre de Belleville (45 représentations), à La Courneuve, au Carré des Jalles à Saint Médard, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, est actuellement en tournée.

En tant qu'interprète, Thomas Bellorini chante un répertoire de chansons italiennes, accompagné de son accordéon, d'un piano, d'un violoncelle, d'un trombone et de percussions.

Comme pédagogue, Thomas Bellorini enseigne à l'école Claude-Mathieu et anime des ateliers sur la voix avec des enfants autistes et intervient dans des classes de primo-arrivants, dans un collège de La Courneuve.

Mathilde Cazeneuve, assistante à la mise en scène

Après une licence en langue, littérature, et civilisations anglophones (Paris 7), Mathilde joue dans deux téléfilms pour France 2, Les Mensonges, et Cigarettes et Bas nylons réalisés par Fabrice Cazeneuve (2009). Ces expériences de tournage la décident à suivre sa passion de toujours, et elle intègre l'école Claude-Mathieu, pour y suivre une formation de comédienne. Elle rencontre Jacques Hadjaje, professeur à l'école et metteur en scène de l'audition promotionnelle L'Amour à mille temps (2012), qu'elle assistera à la mise en scène de sa pièce Entre-temps j'ai continué à vivre, créée au Théâtre du Lucernaire (2013).

Elle travaille le chant avec Thomas Bellorini sur deux spectacles, dans le cadre de l'école Claude-Mathieu, le premier en 2011 sur Jacques Brel, le deuxième en 2012 sur Claude Nougaro. «C'était "l'exode rural", ils disaient. Ça faisait riche, "l'exode rural". Ça sonnait comme l'espoir. Les paysans venaient chercher leur pain à la ville et des maisons en carton se construisaient les unes à la suite des autres. L'État ne disait rien, du coup on améliorait notre bidonville. »

Jean Bellorini, création lumière

Comédien formé à l'école Claude-Mathieu et auprès de M. Jusforgues, il est aujourd'hui metteur en scène et créateur de la lumière de tous ses spectacles au sein de sa compagnie Air de Lune.

Il conçoit et met en scène Piaf, l'ombre de la rue, spectacle créé à Paris (Théâtre du Renard), repris à Avignon et actuellement en tournée dans toute la France, La Mouette d'Anton Tchekhov (Théâtre du Soleil), Yerma de Federico Garcia Lorca (Théâtre du Soleil), Oncle Vania d'Anton Tchekhov (Théâtre de la Faisanderie à Chantilly), L'Opérette, un acte de l'Opérette imaginaire de Valère Novarina (Théâtre de la Cité internationale), En ce temps-là l'amour de Gilles Segal (Théâtre du Soleil).

En 2010, Jean Bellorini crée au Théâtre du Soleil Tempête sous un crâne, spectacle en deux époques d'après Les Misérables de Victor Hugo. Le spectacle tourne depuis, en France et à l'étranger. En 2012, il dirige une adaptation du Quart Livre d'après François Rabelais, Paroles gelées (création au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et présentation au TGP-CND de Saint-Denis puis en tournée). En 2013, il a mis en scène Liliom de Ferenc Molnàr au Printemps des comédiens à Montpellier, puis La Bonne Âme du Se-Tchouan de Bertolt Brecht au Théâtre national de Toulouse/Midi-Pyrénées. Il a été nommé, en décembre 2013, directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, centre dramatique national.

Parallèlement, Jean Bellorini mène une activité importante d'enseignement et de formation. Depuis 2002, il exerce la pédagogie au sein de l'établissement scolaire Saint-Michel de Picpus (Paris 12e), où il met en scène plus d'une centaine d'élèves par an dans des répertoires très divers. Depuis 2003, il dirige les auditions promotionnelles de l'école Claude-Mathieu, où il enseigne régulièrement depuis 2005. Par ailleurs, il intervient depuis 2008 au CRR pour le Jeune Chœur de Paris. Jean Bellorini est artiste invité du Théâtre national de Toulouse/Midi-Pyrénées jusqu'à fin 2013. La compagnie Air de Lune a été en résidence au Théâtre Gérard Philipe-CDN de Saint-Denis jusqu'en 2013. Jean Bellorini a reçu le prix Jean-Jacques-Gautier 2012 de la SACD et le Prix de la révélation théâtrale 2012 décerné par le Syndicat de la critique.

TAMAR — Pourquoi, un copain du cousin d'un copain ferait passer les frontières au copain d'un cousin d'un copain?

AZAD — Parce qu'il gagne de l'argent comme ça.

TAMAR — Comment peut-on passer une frontière sans se faire prendre?

AZAD — Dans des bateaux.

TAMAR - Des bateaux?

AZAD — Oui. Des bateaux.

TAMAR — Il y a des frontières dans la mer?

AZAD — Bien sûr.

TAMAR – C'est dessiné comment sur l'eau ?

AZAD — Ce n'est pas dessiné sur l'eau, c'est dessiné au fond de l'eau.

Après, une fois débarqué en «Oc-ci-dent», il y a aussi des frontières à passer sur la terre.

TAMAR — Celles-là aussi, on les passe sans se faire prendre?

AZAD — Oui.

TAMAR – Comment?

Sedef Ecer, dans le rôle de Sultane

Parallèlement à son métier d'auteure dramatique et de scénariste, Sedef Ecer est aussi comédienne. Née à Istanbul, elle a grandi sur les plateaux de cinéma et de théâtre turcs, jouant dans une vingtaine de longs-métrages et de pièces. Elle obtient le Prix du meilleur second rôle au Festival d'Ankara en 1987, est nominée pour l'Avni Dilligil en tant que meilleure actrice en 1993 et aux Étoiles de Demain au Festival de Genève en 1994. Elle vient ensuite à Paris, pour participer au programme pour professionnels étrangers du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique.

Depuis, on l'a vue notamment sous la direction d'Amos Gitaï, Patrick Verschueren, Bruno Freyssinet, Lorenzo Gabriele, Joëlle Cattino...

Anahita Gohari, dans le rôle de Dilcha

C'est au sein de l'option théâtre du lycée Claude-Monet, auprès d'Emmanuel Demarcy-Mota qu'Anahita découvre sa passion pour le jeu et pour la mise en scène et décide de passer tour à tour du jeu à la mise en scène, et de l'écriture à l'enseignement.

Parallèlement à ses études de langue, littérature et civilisation espagnoles, elle suit un atelier de mise en scène dirigé par Francisco Ortuno en Espagne où elle rencontre la compagnie La Clé Teatro. Elle tournera, en tant que comédienne, pendant deux ans en Andalousie.

De retour à Paris, elle entame sa formation de comédienne au conservatoire Hector-Berlioz (Paris X°) et se lance dans sa première mise en scène *La Comédie sans titre* de F. Garcia Lorca (qu'elle traduit et adapte) au Théâtre des Loges à Pantin. Elle montera par la suite plusieurs spectacles dont *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega qu'elle traduira et adaptera.

Elle suit également une formation à l'école Claude-Mathieu. Depuis, elle a travaillé avec des metteurs en scène comme Jean-Luc Paliés et Louise Doutreligne, Catherine Toussaint et François Cancelli (La Strada), Camille de la Guillonnière.

Anahita se consacre également à l'écriture notamment dans l'album *Mélodie des choses* de Sébastien Giniaux (Harmonia Mundi 2012) sur lequel elle interprète ses propres textes.

Lou de Laâge, dans le rôle de Tamar

Après neuf années de danse classique (Ecole supérieure d'Art de Bordeaux, Jeune Ballet du Luxembourg, Auditorium de Mexico...), Lou décide de devenir comédienne et entre à l'école Claude-Mathieu.

Elle mène sa carrière de comédienne depuis 2001 comme membre des Piccolos (troupe inscrite à la FNCTA), dans les mises en scène d'Alice Mourgues: La Répétition de Peau d'Âne d'Anne Caroline d'Arnaudy; Le Problème de Christian Lambin; Le Tableau des merveilles de Jacques Prévert; Le Voyage de Télémaque de Sylvaine Hinglais; La Princesse Urando d'après Carlo Gozzi; Le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare; Arlequin serviteur de deux maîtres de Goldoni.

Parallèlement, elle mène une carrière d'actrice de cinéma: les *Petits Meurtres* d'Agatha Christie réalisés par Eric Woreth (2010), la série historique 1788... et demi (2010), filmée par Olivier Guignard pour France 3, J'aime regarder les filles de Frédérique Louf (2010), Jappeloup (2011) de Christian Duguay, aux côtés de Guillaume Canet et Daniel Auteuil, *Nino* de Thomas Bardinet (2012), et jouera Sarah dans le prochain film de Mélanie Laurent, *Respire* (2014).

Lou de Lâage vient d'être nominée aux Césars dans la catégorie Révélation comédienne pour son rôle dans *Jappeloup*, film de Christian Duguay.

Adrien Noblet, dans le rôle de Azad

Adrien intègre en 2009 l'école Claude-Mathieu, art et techniques de l'acteur (Paris 18e). En 2011, il double l'acteur Harry Treadaway qui interprète le rôle principal de James Furlong dans le film Hideaways (réal. Agnès Merlet). A la fin de ses trois années d'études, il est retenu pour participer à l'audition promotionnelle de son école mise en scène par Jacques Hadjaje. En 2013, il intègre la compagnie L'Ere de Rien avec Lebensraum, (espace vital) d'Israel Horovitz (mise en scène de Clothilde Huet), la compagnie Le Temps est incertain avec La Cerisaie d'Anton Tchekov (mise en scène Camille de La Guillonière), ainsi que la compagnie Issue de Secours avec Un doux murmure de silence de Koffi Kwahulé (mise en scène de Pierre Vincent).

Céline Ottria, musicienne

Musicienne multi-instrumentiste, Céline Ottria travaille depuis plusieurs années dans le milieu du théâtre. Violoniste de formation (Bruno Garlej à Chaville, puis Sung-Ju Lee à New York), elle a travaillé le piano avec Stéphane Tsapis, le chant avec Thomas Bellorini, et a appris la basse et la guitare en autodidacte.

Sa double formation de musicienne et de comédienne (école Claude-Mathieu), lui permet d'explorer au fil des spectacles le lien entre musique et musicalité du texte, entre couleurs sonores et théâtralité. Par la composition, l'arrangement, l'accompagnement, elle cherche l'univers musical et la matière sonore qui puissent le mieux dialoguer avec les mots, apporter un contrepoint au propos, un soutien aux comédiens.

Elle travaille ainsi régulièrement avec la Compagnie Air de Lune en collaboration avec Jean Bellorini pour *Tempête sous un crâne*, en tournée depuis 2010); avec Thomas Bellorini (*Pinocchio*, en tournée depuis 2011); avec la Compagnie Voix Public (*Molière l'intégrale et autres histoires, enfin surtout d'autres histoires parce que Molière, bon...* d'Hugo Musella, création 2012). Elle fait également partie du groupe italien Nidi d'Arac, qui mêle musique traditionnelle des Pouilles et electro-rock (Montreux Jazz Festival et WOMAD en 2011); et chante Tom Waits, Lou Reed et Leonard Cohen dans les cafés.

Christian Pascale, dans le rôle de Bilo

Comédien italien né en Suisse, il s'est formé au Centre des Arts de la Scène à Ton sur Ton/La Chaux-de-Fonds (Suisse), puis à l'école Claude-Mathieu à Paris. Au théâtre, il travaille sous la direction de Françoise Boillat (Hamlet), de Sandrine Maienza (Les Cahiers Secrets d'Anais Nin) et de Jacques Hadjaje (L'amour à mille temps). A l'écran, Christian Pascale a participé à plusieurs courts-métrages.

Zsuzsanna Varkonyi, dans le rôle de Kybelee

D'origine hongroise, Zsuzsanna Varkonyi s'est formée dans les écoles internationales sous la direction de John Strassberg, Jack Waltzer, au Roy Hart Théâtre, à l'Institut international des Arts scéniques (Pontremoli, Italie), à l'Odin Théâtre (Danemark), et auprès de l'Arvisura Theatre Company (Budapest, Hongrie).

Elle a commencé sa carrière au théâtre à Budapest. Elle a tourné ensuite au Danemark, en Italie, en France. Au théâtre, elle a joué sous la direction de Guy Freix, Thomas Bellorini, Jean Bellorini, Paul Delarminat, Bob Mc Andrew et pour le Théâtre Graine du Soleil. Elle travaille au cinéma avec Michael Winterbottom (Forget About Me), Hubert Sauper (Mes Amis de nulle part; Kisangani Diary), et Philippe Garrel (Sauvage Innocence).

Chanteuse et accordéoniste, elle s'est produite avec son tour de chants sur différentes scènes (Studio de L'Ermitage, Cabaret sauvage, Divan du Monde, La Maroquinerie...) et dans plusieurs festivals en France et à l'étranger (Francofolies, Luxey, Beaumont, Marrakech, Hongrie, Italie)

Zsuzsanna a enregistré *Je pars*, un album de musique tzigane de Hongrie (selection FIP 1998), *Ot Azoy, chants et berceuses traditionnelles* (2001), et *Valahol, quelque part* en 2003. Son dernier disque *Banat, Vagabond Songs*, a été réalisé par Philippe Tessier du Cros.

La Compagnie Gabbiano

Créée en 2012 par Thomas Bellorini, elle a pour objet la création, la production et la diffusion de spectacles vivants et multiculturels. De la création contemporaine aux textes classiques en passant par le théâtre jeune public, la compagnie s'emploie à la rencontre du théâtre avec les diverses disciplines artistiques et la musique en particulier.

La Compagnie Gabbiano est actuellement en résidence au CENTQUATRE, établissement culturel de la ville de Paris. AZAD — Tu m'as manqué ma Tamar.

TAMAR — Toi aussi. Pourquoi
tu ne m'as pas appelée?

AZAD — Je ne pouvais pas.

J'essayais de passer en France.

TAMAR — Tu n'étais pas en France,
la dernière fois?

AZAD — Non, ils m'ont dit que c'était l'Italie. Ils ont voulu me renvoyer. J'ai fui. J'ai trouvé un camion. Je suis à Paris, maintenant.

TAMAR - À Paris?

AZAD — Enfin, pas Ioin. Tout près de Paris. C'est comme Paris. TAMAR — Alors, c'est beau?

Autour du spectacle

Jeudi 6 février à 20h30

Projection

Crossing the Bridge, the Sounds of Istanbul de Fatih Akin. En présence de Sedef Ecer et Thomas Bellorini.

_

Cinéma Le Capitole 3, rue Ledru-Rollin, Suresnes 01 47 72 42 42 Tarif unique de 5,10€

Samedi 8 février de 14h à 18h

À vous de jouer!

Atelier de Théâtre et Musique avec Thomas Bellorini.

Théâtre de Suresnes Jean Vilar Inscription nécessaire: 01 41 18 85 88 ou relationspubliques@theatresuresnes.fr

Mardi 11 février à 20h Lecture / Rencontre

avec Sedef Ecer

_

Médiathèque de Suresnes 5 rue Ledru-Rollin 01 41 18 16 69 Jeudi 13 février à 12h30 et 19h30

Répétitions publiques

en présence de Sedef Ecer et Thomas Bellorini.

_

Théâtre de Suresnes Jean Vilar Entrée libre sur réservation: 01 41 18 85 85 ou par mail à standard@theatre-suresnes.fr Dans la limite des places disponibles.

Vendredi 7 mars à 20h30 au musée de l'Histoire de l'Immigration

Soirée carte blanche à Sedef Ecer

Sur les thèmes du « centre-périphérie », « intérieur-extérieur », «la demeure, l'habitat, le chez soi», « la frontière et le territoire ». En présence de: Thierry Paquot (philosophe, spécialiste de l'urbanisme), Thomas Bellorini (metteur en scène) et une partie de l'équipe artistique du spectacle «À la périphérie», Zsuzsanna Vàrkonyi (chant, accordéon), Csaba Palotai (guitare, voix), Isabelle Renard (conservateur des collections du Musée, avec les œuvres de Gilles Delmas et Mohammed Bourouisa).

_

Palais de la Porte Dorée 293, avenue Daumesnil 75012 Paris Inscription: 01 53 59 64 30 ou reservation@histoireimmigration.fr Tarifs: 10€, 7€

Informations pratiques

Théâtre de Suresnes Jean Vilar

16, place Stalingrad 92150 Suresnes

Contact

Laurence Lévi, secrétaire générale 01 41 18 85 92 secretariat.general@theatresuresnes.fr

Moyens d'accès

Navette gratuite depuis Paris

Départ 45 mn précises avant l'heure de la représentation, depuis l'angle de l'avenue Hoche et de la place Charles de Gaule-Etoile. Pas de navette pour les propositions autour des spectacles.

En voiture depuis Paris

10 mn depuis les Portes Maillot, d'Auteuil, de la Muette et de Passy.

Autolib'

4 stations, place Stalingrad et place de la Paix

Parking

Un parking surveillé, situé près du stade Maurice Hubert, rue Victorien Sardou à Rueil, est accessible 1h avant et 1h après chaque représentation.

Transports en commun

- Tram T2: arrêt Suresnes-Longchamp, puis bus 144, 244

- Bus 144: arrêt Stresemann
- Bus 241: arrêt place Stalingrad
- Bus 244: arrêt place de la Paix
- Noctilien N53: place de la Paix
- Train Gare Saint-Lazare:

Gare Le Val d'Or, puis bus 144, 244

Tarifs et réservations

Salle Aéroplane: tarif B

Plein tarif: 22€ Tarif réduit: 18€ Jeunes : 12€

(moins de 26 ans et étudiants

de moins de 30 ans)

Enfants: 10€ (moins de 12 ans)

Scolaire: 10€

Collectivité et groupe: 18€

Réservations 01 46 97 98 10 www.theatre-suresnes.fr

